

férentes reprises, en députation à Québec et à Ottawa, dans les moments où la question sucrière était agitée dans les Conseils d'Agriculture, aux Parlements et aux Conseils des Ministres. D'ailleurs les listes des cultivateurs, avec leurs reçus de betteraves et de "bons" provinciaux existent encore au Département de l'Agriculture à Québec, et ces listes suffiraient à elles seules à montrer l'immense succès de la culture de la betterave dans la province.

Et s'il était besoin d'un supplément de preuves, il serait facile de constater que ce sont les cultivateurs eux-mêmes qui depuis 1896, regrettent amèrement la disparition des usines et font d'actives démarches pour obtenir le rétablissement de l'industrie sucrière dans le pays.

S'il est, malheureusement, trop vrai que les pionniers de l'industrie sucrière, français et canadiens, ont subi des pertes d'argent considérables et n'ont été récompensés que par l'ingratitude et le mépris, il n'est pas moins vrai que leurs sacrifices n'ont pas été perdus pour le pays, car ils ont permis de résoudre complètement la question de la production de la betterave.

---

Le Canada n'est, du reste, pas le seul pays où les débuts de l'industrie ont été difficiles. Rappelons comme exemple ce qui s'est passé aux Etats-Unis :

Sans remonter aux premières sucreries américaines construites : près de Philadelphie en 1830, à Northampton, Mass., en 1838, ni même aux usines de Chatsworth, Ill., en 1862, de Freeport, puis de Black Hawk, Wisc., de Fond du Lac, Wisc., en 1870, etc., il suffit de rappeler que la seule sucrerie américaine qui ait continué à marcher et encore, par intermittences, et Dieu sait au prix de quelles transformations et de quels sacrifices d'argent a été la fabrique d'Alvarado, Californie, bâtie en 1870 avec une partie des machines des petites sucreries du Wisconsin.

Même en Californie, où cependant la betterave a été relativement riche en sucre dès le début, le succès fut lent à venir malgré le prix élevé du sucre. Les sucreries de Sacramento, 1873, de Los Angeles, 1878-79, ne furent pas plus heureuses que Berthier, Farnham et Coaticook.

Les causes reconnues de tous ces insuccès étaient la cherté de la main d'oeuvre et la difficulté de décider les fermiers